

comme un chef d'orchestre, donnait le ton de la conversation.

Par malheur le roi digérait et sa digestion était pénible, car d'abord il avait trop mangé, accident qui lui arrivait fréquemment, et de plus outre son dîner, il avait à digérer quelque chose de plus lourd que le bifteck le plus épais, c'est-à-dire un affront tel qu'aucun roi de sa dynastie n'en avait reçu de pareil depuis soixante mille ans qu'elle occupait le trône.

Il avait déjeuné seul, avec sa femme et sa fille, sans aucun spectateur pour le regarder, excepté douze valets de chambre et échantons qui les servaient.

Vous devinez pourquoi. Toute la cour était alors occupée à déjeuner chez Polichinelle.

Le roi était donc de fort mauvais humeur. Il fronçait les sourcils, il grinçait les dents, il grognait au fond de la gorge.

S'il avait pu trouver un prétexte pour faire couper le cou à quelqu'un, ce quelqu'un là aurait passé un mauvais quart d'heure.

A la fin, une idée lui vint (ce qui arrivait rarement) et il la saisit par la queue de peur qu'elle ne vint à s'envoler comme une hirondelle. Il s'écria d'une voix forte et presque menaçante :

— Feld-marchal !  
Sabraelair, qui se regardait à ce moment là dans la glace, et se croyait le digne objet de l'admiration des dames, tressaillit tout à coup, plia le corps en avant pour marquer son empressement à obéir, et répondit :

— Sire !  
— Je suis content de toi !...  
— Majesté !  
— C'est bon, c'est bon, tu me parleras plus tard de ton dévouement. J'y compte bien, d'ailleurs ; il me coûte assez cher pour ça...  
— Ici, le colonel général de l'infanterie se mordit les lèvres d'un air malin en feignant d'étouffer une grande envie de rire. Le roi, qui le voyait dans la glace, se retourna et dit :

— Rantanplan !  
— Majesté !  
— Vous riez, je crois !  
Rantanplan s'avança et devint sérieux, craignant qu'on ne lui fit couper la tête.

— Sire, ce n'est pas ma faute, mais votre Majesté vient de faire une si bonne plaisanterie en parlant du prix dont elle paie le dévouement de M. le feld-marchal, que j'ai cru de mon devoir de faire le sujet d'applaudir à cette remarque ironique, spirituelle et caustique.

— C'est bon, retourne à ta place, et pour riro, attends mes ordres !  
Le roi, s'adressant alors au feld-marchal :  
— Sabraelair, je te l'ai dit, je suis content de toi ; mais j'ai remarqué qu'à l'avant dernière revue tous mes soldats avaient leurs tuniques boutonnées de gauche à droite, tandis qu'à la dernière c'était le contraire : elles étaient toutes boutonnées de droite à gauche. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce l'effet d'un complot ? Serait-ce le symptôme d'une vaste conspiration contre mon autorité ? Que signifie ce phénomène ?

— Sire, répondit le feld-marchal, c'est un effet de la discipline admirable qu'avec l'aide d'un grand état-major général je suis parvenu à établir dans votre armée.

— Ah ! ah !  
— Cette discipline, Majesté, est aujourd'hui si parfaite que je puis, à l'heure qu'il est (neuf heures du soir) vous dire qu'on fait dans toutes les casernes de notre vaste empire.

— Que fait-on ?  
— On rouffe dans toutes les chambres.

— Pas possible !

(A continuer)

**Masson**  
DESSINATEUR  
— ET —  
GRAVEUR SUR BOIS  
(Edifice de LA PATRIE)  
35, rue ST-GABRIEL, 35  
MONTREAL



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Janvier 1886.

CHAPLURES

Voici la façon dont on explique comment M. Chapleau a eu avoir reçu une calotte à St-Jérôme :

M. Chapleau ne s'est pas trompé, il l'a réellement reçu, mais chose cocasse, c'est lui-même qui se l'aurait appliquée.

Malgré le froid, une mouche réchauffée par la chaleur des discours s'est promenée sur le nez ministériel de l'honorable.

Comme cela le chatouillait, il a voulu employer pour chasser ce visiteur importun le moyen vieux mais enfantin de l'écraser du plat de sa main contre sa joue.

La mouche para le coup, M. Chapleau se calotta, et dans son trouble se figura que c'était un électeur grincheux qui voulait lui défoncer la coloquinte.

M. Chapleau n'en a pas moins été vengé, car la mouche allait expirer quelques instants après, sur les pieds d'un émule de Charles Thibault.

Aussi bien ce coup de poing ou cette gifle, comme vous voudrez l'appeler (M. Chapleau n'en ayant pas déterminé exactement la nature) devra devenir légendaire. D'ici de soufflet tout de même ! Invisible à l'œil nu, il fallait probablement avoir une lunette de capitaine au long cours pour le voir s'abattre sur l'auguste joue, ceil ou nez de l'orateur aimé de la Minerve.

Certes il y a quelques chose de mystérieux nous n'oserions dire de providentiel, dans ce soufflet, coup de poing ou gifle, qui pareil à quelque esprit frappeur passe invisible et sans laisser de trace.

Comme après toute bataille la première occupation du soldat, vainqueur ou vaincu, est d'aller panser ses blessures, de même après sa déroutée de St-Jérôme M. Chapleau se fit barbouiller la face avec du baume, de la chandelle et du Paint Killer.

Ses amis n'apercevant pas la plus petite écorchure, le plus léger noir, furent saisis d'épouvante.

On craignait en effet des lésions internes dans le cerveau.

Et même l'orateur Curran, homme d'expédition proposa simplement l'amputation de la tête.

Cette proposition allait être mise à exécution, — rien n'est pire que des amis trop zélés — quand l'orateur comprant que cela irait plus loin qu'il ne voulait, demanda simplement à prendre la larme de l'amitié.

Une expression nouvelle écolora forcément des suites de cette ficelle de polivieux embourbé.

Je vois d'ici, à la cour du Recorder, le prévenu accusé d'avoir frappé le plaignant répondre d'une voix éraillée :

— Votre Honneur, je jure que c'est pas vrai, il l'a fait à la Chapleau !

Un mécanicien qui a beaucoup étudié la loi des forces nous disait à ce propos :

— S'il suffit de l'ombre ou de l'imagination d'un coup de poing pour faire renverser M. Chapleau en arrière, comme ils s'est renversé à St-Jérôme, que serait-ce s'il en recevait réellement un de ces bons comme il s'en donne parfois dans le Griffintown passé minuit ?

— Il serait lancé probablement du pont Wellington jusqu'à l'hôtel Lacombe à Hochelaga.

Depuis cet événement M. Chapleau paraît souffrir horriblement du coup de poing mystificateur de St-Jérôme. Mais pour mener à bien cette comédie, il lui faut user des trésors de dissimulation et de présence d'esprit.

Malgré tout il s'oublie parfois.

C'est ainsi qu'hier comme Tassé lui demandait d'une voix tendre :

— Souffrez-vous encore ?

— Oh oui, répondit le ministre, mes cors me font bien mal !  
Tassé s'en alla la larme à l'œil en murmurant : " Pris par la tête et les pieds ! nous sommes fichus ! "

Correspondance de Ladébauche

LONDRES 8 JANVIER 1886,

Mon cher Canard.

Il y avait un long bout que je n'avais vu madame Victoire, et comme je sais qu'elle est terriblement badrée par les affaires des Irlandais, j'ai pensé que ma visite lui donnerait un peu de fun. Je suis donc venu sans cérémonie chez elle, car tu sais qu'avec moi elle n'en fait pas à la pose, et que nous causons ensemble comme deux vieilles paires d'amis.

— Ladébauche, me dit-elle toujours, quand j'arrive, assied toi, tire une touche et gène toi pas surtout.

Comme tu dois le penser, je croyais que ce coup-ci serait comme les autres fois, mais la bourgeoise devait avoir ce jour-là le diable bleu car en me voyant, elle s'écria :

— Ah ! c'est toi Ladébauche, il y a pourtant un bout pour maganner le monde, si tu viens encore pour me parler de toutes les sottises que Johny et sa bande font au Canada, tu aurais aussi bien fait de rester chez toi. Les yeux m'en piquent, quand le matin, je lis dans la gazette toutes leurs blagues. Mais aux prochaines élections, les canayens vont leur couper l'herbe sous le pied, et ils auront ma foi fichtre raison. Je suis bien heureuse que ma petite Louise soit partie d'Ottawa, car je me figure qu'elle aurait eu bien du trouble ?

— En effet, la bourgeoise, tout va de travers chez nous pour le moment. Il aurait été pourtant bien facile d'éviter tous ces ennuis en faisant la grâce à ce pauvre Riel...

— Va t'en fatiguant, que me répondit madame Victoire je suis pas capable d'entendre parler de cette histoire là. Du resto, je suis éreintée, car j'ai passé toutes mes veillées depuis huit jours à soigner ma bru qui a attrapé un gros froid et à lui préparer des mouches de moutarde ; aussi tu me feras plaisir en me laissant seule jusqu'à l'heure du souper. Tu peux aller au fond du jardin faire une partie de quille avec Salisbury, ou tirer au poignet avec l'ennelle ; c'est un gas qui a une rude poigne je t'en réponds ! A sept heures nous casserons une croute ensemble ; j'ai justement de la bonne tête en fromage et des conserves de saumon pêché par mon gendre De'orme ; il m'en a rapporté toute une provision à son retour du Canada et j'en ai plein mon garde manger.

Après ces mots la bourgeoise me salua en souleva nt le bord de sa couronne de dessus sa tête ; elle me reconduisit jusqu'au bas de l'escalier, mit du charbon dans la fournaise qui allait mourir, puis me dit au revoir pour le souper.

Mais probablement je ne m'y rendrai pas, j'ai tout lieu de craindre qu'elle me lira durant la veillée ses mémoires. Cela la fatiguerait... et moi aussi...

Comme tu peux le voir, mon vieux Canard ma dernière visite à madame Victoire n'a pas eu beaucoup d'intérêt. Mais néanmoins je tenais à t'en rendre compte. Je te serre la patte et te dis au revoir.



JOE VINCENT

SAUVETEUR EN TOUT GENRE

Ainsi donc il était écrit que le grand sauveteur canadien ne pouvait se reposer l'hiver. Il a soif de sacrifice et de dévouement ; l'oisiveté lui pèse ; rester une semaine sans repêcher quelqu'un lui semble une honte !

Le matin de ce fameux jour où eut lieu l'assemblée de St-Jérôme, les amis de Joe Vincent le virent avec surprise prendre sa valise et se diriger vers la gare avec des politiciens. " Eh quoi Joe, s'écrièrent-ils, abandonnes-tu tes chaloupes et tes rames ? La tarotie politique t'a telle piqué ? Veux-tu devenir sénateur, ministre ou député ?

— Ce à quoi Joe répondit gravement : " non, mes amis, non, mais l'on me trouve partout où il y a un grand sauvetage à accomplir ! "

Et alors tu partis, brave Joe, avec ton noble cœur pour essayer de sauver un homme qui allait se noyer dans la bourbe. Tu avais conscience de la difficulté de la tâche, de l'impossibilité du sauvetage. N'importe, tu n'écoutes que ton courage et tu accompagnas Chapleau !

Maintenant l'a-tu sauvé physiquement ? — j'en doute, car il n'a couru aucun danger ; mais pour le sauver moralement, tes efforts pour la première fois peut être ont été infructueux, et tu as dû laisser la victime disparaître après le plus désastreux des plongeoas.

Mais cette tentative te fait honneur, tu ajoutes un fleuron à ta couronne de gloire, et tu peux mettre désormais sur tes cartes :

JOE VINCENT

Sauveteur en tout genre.

COUACS

On juge un affreux scélérat. Le procureur général vient d'achever son réquisitoire. Le président s'adresse à l'accusé ;

— Avez-vous quelque observation à présenter sur les faits relevés contre vous ?

— Aucune ma vieille branche, si ce n'est qu'il faut bien des gradins comme moi pour faire vivre un tas de gros pleins de coupe comme vous.

Le défenseur se lève au milieu de l'émot causé par cette réponse :

— Monsieur le président, dit-il, je ferai remarquer, à l'éloge de mon client, que celui-ci possède encore assez de fierté naturelle pour ne pas se recommander basement à l'indulgence de la cour.

Mot profond d'un boulevardier à propos de la direction des ballons :

— Les nouveaux ballons dirigeables affectent la forme d'une cigare... c'est assez dire qu'il y aura un compartiment des fumeurs !

— Et les lagunes ?

— Superbes !... le Rialto, le pont des Soupirs, Saint-Marc, admirables ! sublimes ! étonnants ! mais...

— Mais ?

— Les Vénitiens ne sont pas sérieux. Ils canotent tous les jours de la semaine.

Le fils de M. Prudhomme vient tendre la main à son père.

— Malheureux ! tu as déjà dépensé les cent sous d'étranges que ton oncle Cartenbasse t'a envoyés de Carpentras...

— Qui... papa...

— Mais, misérable ! tu ne donc joué à la Bourse ?

Mme Hilarion a encore quelques prétentions à la beauté. Elle montre son nez, fin et délicat.

— Dirait-on qu'il me sert depuis vingt-sept ans.

— Oh ! oh !... ajoute un ami, avez-vous bien compté ? Il me semble petit pour son âge !

— Le " Guide floral de Vick " pour 1886, ce pionnier annuel des graines d'Amérique, nous arrive cette année comme un vrai joyau, non pas une liste bien sèche de noms de Botanique, mais plus de 30 pages de lecture, dans lesquelles sont compris ses articles sur les roses, les plantes de maison, les serres économiques, la culture des oignons, les champignons, le fumier, les jeunes jardiniers, et de très intéressantes lectures, suivies par environ 150 pages contenant des illustrations, des descriptions et les prix de tout ce que le cœur peut vraisemblablement souhaiter de beau, en fait de graines, plantes, oignons de plantes, pommes de terre, etc.

C'est un mystère comment cette maison peut se permettre de publier et vraiment donner pour presque rien, ce bel ouvrage de près de 200 pages du papier le plus fin, avec des centaines d'illustrations et deux belles planches coloriées, le tout enfermé sous une belle couverture. Quiconque désirent des marchandise de cette espèce, ne peut faire mieux que d'envoyer 10 cents pour le " Guide floral " à James Vick, Seedsmen, Rochester N. Y. Les 10 cents sont déduits du premier ordre donné pour des graines.

Un joyeux pochard tombe au coin d'une rue. Sa face est tellement rubiconde et congestionnée que l'on croit à une adoplexie, et on lui plonge les pieds dans unseau d'eau bouillante.

L'ivrogne, reprenant ses sens, se récrie avec indignation :

— De quoi ?... de quoi ?... un bain de pieds... et pas de petit verre !...

Baluchot est excessivement volage.

Un ami, à qui il a annoncé son mariage il y a quinze jours, le rencontre hier.

— Vous vous mariez toujours ?

— Toujours...

— Avec la même ?...

La pauvre comtesse de Nobilibus a épousé un homme bien avare.

— Mon mari est tellement grigou, disait-elle, qu'il me reproche jusqu'à l'argent que j'ai dépensé quand j'étais demoiselle.

Dictionnaire de Charantou :  
Bronchite. — Une maladie bête comme toux.